

A six heures, nous étions à *Capharnaïm*. C'est là que se trouvent peut-être les plus belles ruines que conservent les Franciscains en Terre-Sainte. Ils ont retrouvé les débris de l'ancienne synagogue, probablement contemporaine de Notre-Seigneur et dans laquelle le Divin Maître aurait évangélisé les Juifs. Quelle émotion, à suivre ainsi partout les traces du Sauveur ! Le lendemain dimanche nous avons dit la sainte messe à Capharnaïm. L'après-midi, toujours à cheval, nous prenons la route de *Safed*, dans les montagnes de la haute Galilée, en passant par *Corozain*, où l'on retrouve encore quelques ruines. Mais quelle route, mes amis ! Les chèvres y auraient peur, je crois. Des pierres, des rochers, des descentes, des montées à n'en plus finir, et avec cela un temps couvert et assez de pluie, pas trop cependant. — Enfin, vers six heures, nous arrivions à *Safed* (*Saphet*), *civitas supra montem posita*, dit-on. De fait, elle est perchée comme un nid d'aigle, à plus de 1000 mètres au-dessus du lac de Tibériade ; on la voit de tous les environs, quelquefois de 5 à 6 lieues à la ronde. Position superbe ! Avant le dîner, nous sommes montés à la forteresse, — ou plutôt à l'endroit qui marque son emplacement ; car ce ne sont plus que des restes informes...

Le lendemain, nous prenions le chemin de Cana. La route est longue, mais très pittoresque. A une heure et demie, nous faisons halte près d'un village, anciennement fortifié, sur une hauteur, au milieu d'une large plaine. Toute la population accourt autour de nous pour nous voir dîner ; et le Curé grec catholique, un vieillard, vint nous saluer et fumer une cigarette. Le soir, nous étions à Cana. Le lendemain, nous étions repartis, dans l'après-midi pour *Séphoris* (1). Après une heure de repos, nous prenions enfin la route de Nazareth. A mi-chemin, dans une propriété de Terre-Sainte, nous rencontrons quelques religieux du couvent, venus au-devant de nous nous attendre avec quelques provisions. Le soir, nous entrons à *Nazareth*. De mon séjour dans cette bourgade, je ne dirai rien ; les émotions que l'on éprouve à se retrouver dans les lieux où Jésus a passé trente ans, où la sainte Vierge a vécu avec saint Joseph, etc. ne peuvent se décrire.

(1) D'après la tradition recueillie au temps des Croisades, Séphoris est le lieu d'origine de saint Joachim, l'époux de sainte Anne et le père de la T. S. Vierge. On y voit de belles ruines d'une église bâtie au 4^e siècle, et restaurée au 12^e.

Après
du départ,
devait être
j'avais pu
Nazareth j
agréable, à
chaleur éta
demi heur
tons à che
de Saint Je
de vue ; la
avec ses pi
jours en ar
par devant
Jean d'Acr
cages. Not
nous le vin
côté et fini
nous arriva
la porte de
réside le ch
tine. Nou
nous nous
notre arrive
Vers deux l
nirs : cloitr
de Dominic
et de prison
cien port e
Terre-Saint
église que v
dont l'une s
est qu'elle a
devais parti
Jean-d'Acre
route à cinq
soleil !

Le lende